

Belton (Louis) - Tombes mérovingiennes
trouvées à 8^e D^g sur Loire - Mem. de la Soc. de
sc. et lettres de Loir et Cher. t. VIII Blois, 1870
p. 41-49 - B.N. 8° 2.1456 1

Tombes découvertes dans un jardin, à l'angle nord
des anciens murs de ville et à l'intérieur de ces murs.
On les exhumait et on les ouvrait. - Les couvercles étaient
brisés; ils étaient presque entièrement remplis de
pierres et de cailloux; un fragment de briques. -

Quelques uns avaient une flectraire cadavre;
par l'examen d'une mâchoire, on constata la pré-
sence d'un corps d'enfant.

Tombes en pierre tendre, dite pierre de
Bourras, se composant de 2 morceaux juxtaposés
et creusés en forme d'auge. - Son plan offre l'as-
pect d'une parallélogramme plus étroit aux
fonds qu'à la tête.

Objet trouvé: une plaque et une boucle de cein-
ture, en cuivre argenté, réunies ensemble par une
charnière qui tient également l'ardillon de la
boucle. (longue description)

"gros" à ce jour " 8 tombes découvertes. L'une
avait les pieds enfoncés sous les murs de la ville. Toutes
sont disposées parallèlement à la Loire, les pieds à
l'est et la tête au couchant. Ils semblent avoir
déjà été ouverts, par des voleurs. Tout objet en a
disparu. Il semble que des corps nouveaux
(XII^e - XIV^e s.) aient été déposés sur les ossements
anciens (Francs). Date incertaine.

Revue de la Loire 10 mai 1964.

FETE PATRONALE

Le dimanche 19 avril avaient lieu, en l'église de Saint-Dyé-sur-Loire, le pèlerinage et la fête patronale.

On sait qui était saint Dyé ! Un pieux ermite, venu planter sa tente sur les bords de la Loire. Il faut croire que la terre n'est point si mauvaise car, bientôt, le plant y a produit une belle fleur de sainteté ! Comme chaque année, en cette circonstance, l'Harmonie avait pris place dans le chœur de l'église. Et pour donner plus d'éclat à cette cérémonie, les musiciens ont bien voulu unir leurs voix à celle de l'assistance, plus nombreuse que de coutume. Après l'Evangile, le célébrant a rappelé quelques traits de la vie de saint Dyé : l'homme de Dieu persévérant dans la prière et la lecture de la Bible. A sa mort, une quarantaine de ses disciples s'étaient joints à lui conquis par sa piété et par sa charité. Il est bien digne d'être loué et imité.

Et les musiciens de reprendre leurs instruments, pour nous faire entendre le *Cantabile*, de Th. Rotter; à l'élévation : *Rinaldo*, de Haendel; puis, à la Communion : un *andante*, *Reflets d'hiver*, de Sagnez; et, pour finir : l'*allegro*, *Marche verdunoise*, de Durand.

A l'issue de la messe, quelques fidèles restèrent pour la récitation des Evangiles, tandis que la musique prenait un apéritif bien gagné à l'hôtel de Chambord. Qu'il soit permis au narrateur de signaler un beau geste de cordialité et d'hospitalité : la Société de musique recrute ses membres sur les communes environnantes, aussi les sociétaires de Saint-Dyé se font-ils un plaisir d'accueillir à leur table les camarades des communes voisines.

Après le repas, la fête foraine commençait. La place était abondamment pourvue d'attractions foraines, aussi nombreuses que variées. Mais on attendait encore quelque chose ! Le concert donné par l'Harmonie. Mais où ?... Dans la nouvelle salle des fêtes, à cause de la pluie. Au programme : *Marche verdunoise*, pas redoublé, de F. Durand; *Fantaisie sur l'Auberge du Cheval-Blanc*, de Ralph Benatzky; *La gentille*, polka, de Champel; *Amoureuse*, valse, de G. Allier; *Honneur aux braves gens*, pas redoublé, avec clairons et trompes, de Charles Lhomme.

Et que vive l'union, la joie et la cordialité dans nos villages !

Saint-Dyé-sur-Loire
Pèlerinage à Saint-Dyé.

3

Nombre approximatif de pèlerins

Jour du Pèlerinage : nombre variable : 30-50

Dans l'année - par famille au gré du

Rayon de fréquentation ^{passage et surtout si ces familles connaissent St-Dyé}

Le département - surtout les bords de la
Loire le Blaisois - Vendôme et la Sologne

(Bords la Loire - Clergé compris) Je suis assez im-
prévis - Veuillez bien m'en excuser -
Dévotions au cours de l'année.

A remarquer que St-Dyé est invoqué
et a fait des miracles que pour
guérison des épreuves ce qui limite le
rayonnement d'un pèlerinage ou d'une
dévotion plus ou moins proche de la
superstition -

Les dévotions de protection à l'égard
d'un saint sont maintenant "moins popu-
laires" qu'autrefois - Elles sont davantage
un geste de foi et beaucoup plus rares -
Je reçois cependant encore quelques lettres

venant même de St Geroyph dans
l'Indre et Loire -

J'espérais vous donner davantage
de précisions mais même la sainte-
taine ne connaît pas davantage que
moi le lieu d'origine des Pélerins
qui sont dans l'église ce jour-là.
Veuillez agréer, Mademoiselle, je vous
prie, l'expression de mes sentiments
religieusement dévoués

Gervais Fré

Nelle République

CÉRÉMONIE A ST-DYÉ

dimanche, à l'occasion de la présentation au Préfet du tombeau récemment dégagé

5 mai 1963

4

C'est dimanche prochain, à l'issue de la messe patronale célébrée à 10 h. en l'église de Saint-Dyé par Mgr Rousseau, en présence de M. le Préfet de Loir-et-Cher, que sera présenté publiquement le tombeau de saint Dié, dégagé au cours de fouilles récentes, signalées en octobre dernier dans nos colonnes.

La chorale Saint-Martin de Vendôme, dont on connaît la qualité, viendra rehausser la cérémonie, où elle chantera, croyons-nous savoir, la Missa brevis de Palestrina. Elle aura à ses côtés la Musique municipale de Saint-Dyé.

Comme l'annonce de cette cérémonie solennelle semble déjà attirer l'attention du public sur les découvertes archéologiques qui vont être ainsi mises en lumière, nous avons demandé à M. Martin-Demézil, directeur des Archives de Loir-et-Cher, de faire le point de la question.

Rappelons d'abord les données historiques que nous possédons quand, sur l'initiative de mon collaborateur et ami Jean Chavigny, nous avons procédé à l'enlèvement de la dalle recouvrant, sous le carroiage actuel, dans l'axe du chœur, le sarcophage de saint Dié.

La basilique mérovingienne

Après la mort du saint, dans la première moitié du VI^e siècle, et à la suite des miracles qui s'accomplissaient devant son tombeau, les roïnes entreprirent de construire une vaste basilique. Ils purent la terminer à l'aide des aumônes recues des pèlerins et d'un impôt qu'ils percevaient sur la batellerie de la Loire.

Si, comme il est vraisemblable, saint Dié est mort aux environs de 530, on ne peut guère situer la construction de ce premier édifice avant la seconde moitié ou même la fin du VI^e siècle.

Au IX^e siècle, la basilique mérovingienne devait être mise à sac et ruinée par une expédition des Normands, qui remontèrent la Loire jusqu'à Blois en 854, 856 et 857 et même en 863 jusqu'à Orléans.

C'est aussitôt après, sous le règne de Charles le Chauve, que le prêtre Aurélien obtint des secours de puissants protecteurs, et rebâtit une basilique « plus élégante que l'ancienne en reprenant la construction depuis les fondations ». Son neveu, nommé Aurélien comme lui, enrichit encore le nouvel édifice.

En 1482, le roi Louis XI devait faire ouvrir le tombeau pour recueillir les reliques et les disposer dans un précieux reliquaire en vermeil ; mais celui-ci fut volé en 1518, et ne fut jamais retrouvé.

La sépulture de Saint Dié

Une autre sépulture remarquable existait dans l'église, celle de saint Faumer, ou Baudemir, compagnon de saint Dié. L'une et l'autre étaient surmontées de massifs de maçonnerie — appeles « tumulus » au XIX^e siècle par l'abbé Pothée — qui, encombrant l'église, furent supprimés en 1785 et remplacés par deux simples plaques de cuivre, toujours existantes.

L'ouverture du sol à l'emplacement de la sépulture de saint Dié nous mit en face d'un massif de maçonnerie en hémicycle regardant vers l'est et percé d'une ouverture en son axe, c'est-à-dire en direction de l'abside de l'église actuelle.

Le Docteur PICARD

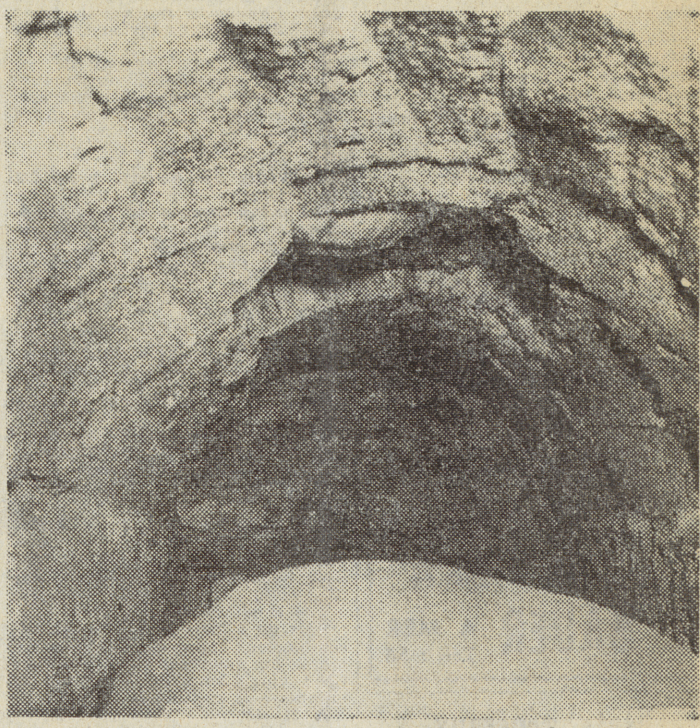
sera absent jusqu'au 18 mai

Plein succès de l'Assemblée des Œufs durs à Saint-Gervais-la-Forêt

C'est au milieu d'une très grande affluence que s'est déroulée l'assemblée dite des « Œufs durs », organisée par le comité des fêtes. Le beau temps étant lui aussi au rendez-vous a permis à de nombreux promeneurs supplémentaires de venir grossir les rangs des habitués de ces assemblées. Les différents stands ont connu un succès sans précédent et malgré toutes les précautions prises, quelques-uns de ces stands ont dû fermer plus tôt qu'il n'était prévu, faute de marchandises.

Néanmoins, il en restait d'autres qui ont su donner satisfaction aux plus difficiles, ainsi que le ravitaillèrent en sandwiches, gâteaux, frites et œufs durs qui n'ont jamais manqué de clients, même aux heures avancées de la nuit. La buvette elle-même n'a pas chômé et toutes les boissons ont été fort appréciées du public. Les tirs et manèges ont eu également leurs amateurs, tandis que le bal-parquet du Moulin Rouge connaissait une ambiance qu'il est nécessaire de souligner.

Malgré un travail chargé et bien que fatigués, les organisateurs étaient très satisfaits et vont commencer dès maintenant à préparer la salle des fêtes de Saint-Amand la 6 et 7 juillet prochain.



Confession de saint Dié (vue de l'intérieur) (Photo R. Agon, Muides)

tuelle. Cette petite fenêtre, agrandie dans sa partie inférieure, en bûchant le mur, faisait communiquer le caveau avec l'extérieur et avait été utilisée, très certainement en 1482, pour en extraire partiellement le sarcophage et, en brisant son couvercle, en retirer les reliques de saint Dié. Le caveau lui-même, à peine plus grand que le sarcophage, est constitué d'une voûte en berceau très grossièrement construite, par éléments successifs, et reposant légèrement en retrait des murs latéraux. Une ouverture d'un ovale grossier, apparemment agrandie après coup, puis bouchée de grosses pierres, occupe le sommet de la voûte vers son premier tiers (en partant de la nef), le corps étant disposé les pieds vers l'est. La petite fenêtre, ou fenestella, communique par l'intermédiaire d'un profond ébrasement avec le couloir circulaire entourant la confession, dont le sol carrelé a été retrouvé partiellement en place. Ce couloir devait se trouver à l'intérieur et le long du mur de l'abside, mur que nous n'avons pas rencontré en sondant la partie que nous avons fouillée. Peut-être fut-il entièrement démoli pour libérer des emplacements de sépultures ad sanctum dans le chœur actuel ; nous avons retrouvé l'une d'entre elles, mais de date tardive.

Une seconde fouille a été entreprise à l'emplacement du tombeau de saint Baumer, et refermée aussitôt, car il était impossible de laisser le sol de l'église éventré.

Le sarcophage, contenant encore les reliques, se trouve ici non dans une « confession », mais pris à l'intérieur d'un massif d'autel, donc au niveau du sol de l'église ancienne, et dans une absidiole laissant voir de l'extérieur le pied du sarcophage, ou tout au moins le blocage qui l'enrobait, par l'intermédiaire d'une fenêtre percée dans l'axe de l'absidiole.

Tel est, en résumé, l'état présent de nos fouilles.

Cette absidiole sud, de même profondeur que l'abside principale, fait supposer l'existence d'une basilique à trois absides, ceci à l'époque carolingienne, ou, plus précisément, à la fin du IX^e siècle.

La confession d'un très haut intérêt

Quant à la confession, désormais visible, elle est d'un très haut intérêt.

On sait que la primitive Eglise érigea ses autels sur les corps des martyrs, puis d'autres saints. On prit l'habitude d'inclure le sarcophage contenant les reliques soit dans une confession soit dans une crypte, qui occupait le sous-sol du chœur, mais pouvait être au niveau même de la nef, ou à peine plus bas. L'une des dispositions d'accès les plus employées alors, consistait dans un couloir longeant, à l'intérieur, le mur de l'abside et en épousant la forme, couloir qui souvent était voûté.

Une disposition de ce type existe encore à Saint-Apollinaire in Classe de Ravenne, où le corps de saint Apollinaire avait été transporté sous l'autel entre 648 et 671. « A cette occasion, écrit André Grabar, on construisit sous le dallage du chœur un caveau exigü pour recevoir la dépouille du saint, et, au même niveau, un couloir étroit qui suivait le mur incurvé de l'abside et commençait au-delà de l'ouverture de celle-ci, où deux escaliers symétriques le mettaient en rapport avec le niveau des nefs. Les fidèles descendaient par l'un de ces escaliers et remontaient par

l'autre, après avoir passé à côté du tombeau, qu'ils ne pouvaient atteindre toutefois que par le regard, en s'arrêtant devant une fenestella aménagée dans l'axe de l'église et de la crypte, entre le couloir et le caveau funéraire. C'est par l'est de celui-ci que l'abordaient les fidèles : particularité que se reproduira dans beaucoup de cryptes archaïques, et à laquelle nous ont préparé les installations analogues de Saint-Demetrios de Salonique et de l'église de Stobi ».

Quant à l'ouverture dans la voûte, elle nous rappelle une autre tradition archaïque : c'est par de telles ouvertures que l'on introduisait les nappes d'autel ou tous autres linges qui devaient être ensuite vénérés à l'égal du saint lui-même, puisqu'ils avaient touché sa sépulture. Grégoire de Tours, qui mentionne cette pratique à Rome, sur le tombeau de saint Pierre, ajoute que ces linges remontaient considérablement alourdis par la Grâce, qui, les pénétrant, en augmentait le poids.

Si Grégoire de Tours est avare de détails sur la disposition du tombeau, placé « sous l'autel », et nous indique seulement qu'on n'y accédait qu'exceptionnellement, il est très vraisemblable que cet accès n'était autre que le couloir curviligne retrouvé lors des récentes fouilles, ce qui assignerait pour date à l'ensemble des dispositions de la crypte la fin du VI^e siècle au plus tard.

Contribution à l'étude des origines du culte chrétien en Gaule

Nous pourrions encore mettre en rapport cette disposition du mausolée chrétien avec celle du mausolée antique, où le percement vertical était destiné à l'écoulement des libations au-dessus des cendres du disparu. Il est certain que les rites funéraires de l'antiquité ont été interprétés par l'Eglise dans les premiers siècles de son existence, et que si l'on trouvait entre les dispositions architecturales de l'édifice païen et de l'édifice chrétien de telles ressemblances, ce fait, au temps des persécutions, n'était pas fortuit. Il est certain, également, que les pratiques du paganisme ne disparurent pas du jour au lendemain : la christianisation fut progressive, et l'on n'en veut pour preuve que ce capitulaire de Charlemagne qui interdit aux fidèles de « rendre à leurs morts ces honneurs qui avaient subsisté des rites païens : qu'il leur soit interdit de manger et de boire au-dessus de leurs mausolées ».

Mais ces considérations nous entraînent assez loin de l'objet de cet article. Ce qui est certain, c'est que nous avons retrouvé, partiellement, les dispositions de l'église carolingienne de Saint-Dyé. L'enrobage du sarcophage de saint Baumer dans l'autel latéral sud est une pratique usuelle pour les autels secondaires, et l'on sait que ceux-ci se multiplièrent au VIII^e siècle ; celui que nous avons ici appartient à l'édifice reconstruit à la fin du IX^e.

Par contre, les dispositions de la confession de saint Dié sont telles que, si nous reprenons à la lettre le texte de la vie du début du XII^e siècle, qui nous a fourni l'argument historique de cet article, nous y verrions volontiers la disposition d'origine du mausolée sur lequel fut édifiée la basilique mérovingienne, reconstruite sous Charles le Chauve par Aurélien.

Certes, il n'y a là rien de plus qu'une hypothèse de travail ; peut-être nos recherches ultérieures, qui viendront — dans quelle mesure, il est impossible à l'heure actuelle de le savoir — compléter nos connaissances de l'église de l'église carolingienne de Saint-Dyé, pourront-elles la confirmer, ou l'infirmier.

Il reste que, devant la rareté des témoins de cette époque dans notre pays, l'église de Saint-Dyé nous apporte une contribution importante à l'étude des origines du culte chrétien en Gaule.

Jean MARTIN-DEMEZIL.



Tombeau de saint Baumer (Photo Martin-Demézil)

• Anonyme.

La vie admirable du glorieux confesseur
de Jesus-Christ S^t Dié, religieux anacorète de
Malois, Patron de S. Dié-sur-Loire, où il a esté
inhumé, et où ses reliques précieuses sont en
vénération, et fécondes en miracles -

Ensemble la vie de S. Baudemere, son
compagnon,

Avec plusieurs dévots, prieres et loüanges
à Dieu, en temps de prosperité et d'adversité.

A Blois, chez IVLES HOTOT, Imprimeur
et Libraire de Son Altesse Royal, près la
grand' Fontaine - 1658. - in 8° (?). 102 pages.

BN : Lu 27 6093.

Élevé à Bourges -

6.20. " ... parce qu'il avoit dédié à Dieu ses
pensées, ses paroles et ses actions, et qu'il
s'estoit tout donné à Dieu, on luy imposa
d'un commun accord le beau nom de
Dié, ou Diendonné "

Entré au monastère d'Yx, "où les reli-
gieux gardoient une règle fort estroite
sous la conduite d'un saint Abbé, qui se
nommoit Phalier ... "

1. 26/27. "... comme la justice et la sainteté.
soit le vestement des serviteurs de Dieu, il ne
manqua pas de s'attacher je ne sçay quelle
tigue d'envie sur ce vestement de notre
Saint Religieux, et vu que les marchands
ne pouvoient supporter l'estime et l'impo-
cense des bons, certains faux freres se pri-
rent à detracter de luy en defit de ce
qu'il estoit en la vertu, dont ils estoient
freres. Ils commencerent donc de toute
leur industrie à le persecuter, et vont
excitant certaines seditions contre luy,
jusques là mesme qu'ils font dessein
de le faire mourir, ou pour le moins
de le bannir de leur confrerie, ne le
pouvant plus souffrir, comme estant
une lumiere incompatible avec les
tenebres, et cependant ne pouvant
trouver à redire, ni dans ses paroles,
ni dans ses actions, leur envie s'anime
de haine, et s'accroist d'autant plus
en leurs coeurs qu'ils craignent de le pro-
duire au dehors."

Arcebi "par divine revelation", Die
decide de partir. A cette époque arriva au
monastere un jeune homme, "prestre reli-
gieux des pays de Chartres", Bandemere.
Die et lui sympathiserent, et Die lui fait
fait de son projet de quitter le couvent et

de mener la vie d'auchois.
35 Baudemiere lui apprit "qu'auprès de
Blois, le long du fleuve de Loire, il y avoit
un lieu fort propre et fort avantageux à
son dessein, si ce n'eust esté qu'il estoit
d'ailleurs extrêmement dangereux à cause
d'un cruel Dragon, qui estoit si fort
qu'il tuoit tous les passans et les animaux
au rencontre, et si venimeux, qu'il
empestoit l'air bien loin à l'environ
et faisoit mourir tous ceux qui s'appro-
choient seulement de luy."

Cela ne trouble pas Dié; avec la permis-
sion de l'Abbé, il quitta le monastère avec
Baudemiere, sans rien emporter. Arrivé à
la forêt, il pria Dieu et délivra le pays du
dragon. Puis il se bâtit une cellule. La
réputation de sainteté se répand vite.

44 Clovis étant venu à Chartres avec son
armée, assista à un sermon de l'époque
SOLENNNE; touché par la grâce, il devint
catéchumène "sous promesse de rece-
voir le Baptême et confesser les autres
sacrements de l'Eglise, si Dieu luy
faisoit la grâce de retourner victo-
rieux de ses ennemis." Ayant entendu
parler de Dié, il alla le visiter. Celui-ci
le bénit et lui promit la victoire, ce
qui arriva.

Victorieux, Clovis vint remercier Dieu, lui donna des terres et des présents pour les pauvres et fonda son monastère, et partit recevoir le baptême des mains de S. Remy.

La renommée de Dieu atteignait beaucoup
53. de monde, "de sorte qu'il eut en fort peu de temps jusqu'à quarante Religieux" dont il devint Abbé.

54. Il fit de nombreux miracles. "C'est chose bien attestée qu'il a rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, qu'il a redonné des boiteux, nettoyé des lépreux, délivré des possédés, enfin secouru des personnes affligées de diverses infirmités par le seul remède et l'efficacité de ses prières." -

Il était diacre et, par humilité, ne voulut pas être élevé à la prêtrise.

Dieu l'arçut de sa mort prochaine; il donna ses instructions à ses moines, et mourut. Affluence de jérémies aufr de sa sépulture, qui "rendoit une odeur suave" - Ses habits religieux furent donnés en reliques aux personnes dévots.

Nous ne pouvons pas nous en passer.
On lui bâtit une église; ~~mais~~ celle-ci fut détruite par la suite du fait des "incursions des Payens". Elle fut rebâtie plus tard, "plus spacieuse et plus belle."

Louet XI donna à l'église une chaise
d'argent doré - Elle fut dérobée en 1518.

74 - " On conserve dans l'église de S. Dié une
pierre précieuse et miraculeuse, que l'on
applique dans les yeux de ceux qui ont
quelque infirmité de la vue, et recou-
rent guérison.

C'est l'estime et la tradition com-
mune que ce grand saint la portait dans
un anneau, et que la sainteté de S. Dié
luy a communiqué de faire des miracles.
Elle est comme une petite Agathe taillée,
et entre dans l'oeil sans offenser la pres-
myopie, et sans apporter aucune incommodité
mais bien plutôt soulagement et guérison
parfaite, et a toujours été tenue pour
sainte Relique. "

76 - " On conserve aussi la ceinture du saint,
et on l'applique sur les femmes enceintes,
" dont elles recouvrent un prompt soulä-
gement en leur grossesse et en leurs
couches. "

77 - L'église fut bâtie sous Charles le
Chauve. - " Au milieu du chœur est
une Tombe élevée de terre en signe de
vénération, sous cette Tombe a été
inhumé le corps de S. Dié ", dont il ne

reste que de la poussière. Ce sépulcre fut ouvert en 1618 lorsque l'on fit la cloison qui sépare la chœur des chapelles et de la nef.

- Cette église a 99. revenus, dont une terre appelée l'Isle de St Dié, donnée par Clovis -

- Le grand autel date de 1624.

- Un pilier au dehors pour soutenir l'arcade devant la chapelle St André, 1687.

- La voûte de la tour où sont les cloches, 1536.

- Le tabernacle du grand autel, 1655

80 - L'église fut brûlée par les Huguenots en 1561 " et les Autheurs de ce crime firent un misérablement: mais elle fut réparée du depuis. Et depuis cette incendie sacrilège, il n'y a point eu d'hérétiques à St Dié, pour y demeurer, d'autant que le peuple Catholique ne les peut souffrir. "

- Dans l'église, tombeau de S. Baudemère (ou Baudemère, ou Baumer). Il était prêtre, mais est représenté en habit de diacre, car "il servoit l'église cathédrale de Chartres en cette dignité de diacre. " (latin: Baldomirus) - Fête le 3 novembre.

81. En 1654, on ouvrit cette tombe, d'où
s'échappa "une odeur très agréable, et
furent vus des brillans ou lumières
sur la teste dudit S^t Bandemère"

83. "Notre S. Dié, en latin Decatur,
n'est pas celui dont il est parlé en la vie
de S. Phalier Patron de Chabry en
Berry..."

Le lieu "appelé Yx, en latin iccivm,
selon l'estime des Anciens, est Issoudun,
ville du Berry."

94. "En cette présente année 1659, le 7 de
janvier, ont été concédés par Notre
Saint Père le Pape Alexandre VII, à
l'Eglise de S. Dié, deux sortes d'indul-
gences. Premièrement indulgence plé-
nière au 24. jour d'Avril, jour et
fête dudit S. Dié, à tous ceux et celles
qui visiteront dévotement l'Eglise
dudit S. Dié, et y feront leurs prières
selon l'intention de la Bulle.

Secondement, indulgence de cent jours
à ceux et celles qui assisteront dévotement
aux Litanies de la Sainte Vierge
Marie, qui s'y chantent tous les

dimanches de l'année après Vespres,
selon qu'il a été institué; et le
tout a été recue de Mgr. Ferdinand
de NEUFEVILLE, évêque de Chartres.

— Cf Archives de l'Évêché de Blois
non consultées par Nelly Ferté sur
Saint-Dyé (perte de temps / beaucoup
de documents sur S^t Dyé)

— S'informer sur l'actuel

— Déposer Abbé Guillet,
Saint Dyé 1952.

— Voir la Vie de S^t Dyé
par le Père Patrice (1658)

Le culte actuel de S^r Dye à Saint-Dye-sur-Loire

Renseignements possibles auprès de :

- M. l'Abbé PRÉ, Curé de Muides
- M. de Chavigné, Archiviste Blois
- M. Pierre VALLÉE
- M. Martin de Mezières, Archiviste départemental chargé des fouilles.

Pour nouvelles et cartes, s'adresser à Madame NOEL.

Recours S^r Dye subsiste même depuis vol de l'anneau de S^r Dye en 1906.

Surtout pour rue.

En 1959, pèlerinage des aveugles de Tours.

Guérisons miraculeuses XIX^e et aussi XX^es.

Pèlerinage le 3^e dim. après Pâques (pèlerins bords de la Loire, Blisoirs, Vendôme, Sologne).

Qq pèlerins isolés en cours d'année.

Évangiles

VÉRIFIER

A